

Y a pas que le ramadan dans la vie !

écrit par Filoxe | 8 avril 2023



Pour commencer, une petite question que l'on pourrait proposer à Cyril Féraud dans Slam : « *Quelle lettre doit-on*

enlever à ramadan pour que cela fasse du bruit ? » Simple, on enlève le « a » du milieu et on obtient ramdam ! Ben oui, qu'est que ça fait comme ramdam, ce ramadan ! Combien d'élus ont-ils souhaité un joyeux ramadan à nos « amis » musulmans ? Et combien d'élus ont souhaité une bonne semaine sainte aux Chrétiens ? (tiens ! J'ai mis une majuscule à Chrétiens et pas à musulmans...un acte manqué, sans doute !)

Mais revenons à la semaine sainte et surtout, à la MUSIQUE ! Que l'on croie en un dieu ou plusieurs, que l'on soit athée, la musique reste au-dessus de ces billevesées. Sans attendre, en guise d'ouverture, je vous propose celle de la **Grande Pâque russe**, de **Rimski-Korsakov** (1844-1908), écrite entre août 1887 et 1888 à la mémoire de Modeste Moussorgski et d'Alexandre Borodine. L'œuvre fut créée le 3 décembre 1888 à Saint-Pétersbourg sous la direction du compositeur. Les thèmes de l'ouverture sont en grande partie extraits de la liturgie orthodoxe russe. En voici l'argument (copie d'écran issue de *Wikipédia*) :

Structure et Argument [modifier | modifier le code]

Les thèmes de cette ouverture sont en grande partie extraits de la liturgie orthodoxe russe, basés plus exactement sur une collection d'anciens cantiques disparates, souvent anonymes, appelés *Obikhod* et adoptés comme chants liturgiques officiels à la Cour Impériale des *Romanov*.

Dans son programme de présentation, Rimsky-Korsakov inclut plusieurs citations bibliques afin de guider l'auditeur sur ses intentions. Pour caractériser l'office de la Pâque russe, il réunit dans cette œuvre les souvenirs du prophète antique, du récit évangélique en y associant les joies païennes du peuple russe. Chaque partie de l'ouverture est décrite avec précision par Rimski-Korsakov dans ses *Chroniques de ma vie musicale* :

- *Lento mystico - Maestoso*

« L'assez longue et lente introduction à *La Grande Pâque russe* sur le thème *Dieu ressuscitera*, évoquait pour moi la prophétie d'Isaïe sur la résurrection du Christ. »

- *Andante lugubre*

« Les sombres couleurs de l'andante lugubre semblent représenter le *Saint Sépulcre* s'illuminant au moment de la résurrection... »

- *Allegro agitato*

« Le commencement de l'Allegro, extrait du psaume *Ceux qui le haïssent fuiront de devant sa face*, est bien en harmonie avec la joie qui caractérise la cérémonie orthodoxe : la trompette solennelle de l'Archange alterne avec le son joyeux et presque dansant des cloches, coupé tantôt par la lecture rapide du diacre, tantôt par le chant du prêtre lisant dans le *Livre saint* la *Bonne Nouvelle*. »

- *Maestoso alla breve*

« Le thème *Christ est ressuscité*, constituant en quelque sorte le thème secondaire de l'œuvre, apparaissait entre l'appel des trompettes et le son des cloches, et formait également une coda solennelle. »

Sa durée est approximativement de 15 minutes.

Les sept dernières paroles du Christ en croix ont été

commandées à **Haydn** en 1786. D'abord écrite pour orchestre, Haydn en fit une transcription pour quatuor à cordes. Plus tard une réduction pour piano a été faite et enfin une version pour chœur et orchestre a été réalisée par Haydn lui-même. C'est la version d'origine que je vous propose. Elle se compose de neuf parties, c'est à dire d'une introduction *Maestoso et adagio*, et d'un finale *Presto e con tutta la forza*, encadrant les sept dernières paroles (cf. copie d'écran de Wikipédia ci-dessous) :

Découpage de l'œuvre

1. *Introduction. Maestoso ed adagio* en ré mineur à 4/4
2. *Vater, vergib ihnen* (« Père, pardonne-leur »). *Largo* en si-bémol majeur à 3/4
3. *Fürwahr, ich sag' es dir* (« En vérité, je te le dis »). *Grave e cantabile* en ut mineur à 2/2
4. *Frau, hier siehe deinen Sohn* (« Femme, voici ton fils »). *Grave* en mi majeur à 2/2
5. *Mein Gott, mein Gott, warum hast du mich verlassen ?* (« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »). *Largo* en fa mineur à 3/4
6. *Jesus rufet : Ach, mich dürstet !* (« Jésus dit : j'ai soif ! »). *Adagio* en la majeur à 2/2
7. *Es ist vollbracht* (« Tout est accompli »²). *Lento* en sol mineur à 2/2
8. *Vater, in deine Hände empfehle ich meinen Geist* (« Père, entre tes mains je remets mon esprit »). *Largo* en mi-bémol majeur à 3/4
9. *Terremoto* (Tremblement de terre). *Presto e con tutta la forza* en ut mineur à 3/4

On ne trouve que peu d'informations sur **Les sept dernières paroles du Christ en croix** de **César Franck** (1822-1890), musique écrite en 1859. L'œuvre tomba rapidement dans l'oubli et ne fut déterrée qu'en 1955. Elle comporte huit parties (les sept paroles précédées d'un prologue) :

La semaine sainte se termine avec le dimanche de Pâques ! **Bach** écrit **L'oratorio de Pâques** en 1725, il le donne pour la première fois à Leipzig la même année, le remanie en 1735 et 1840. Grâce à Wikipédia, je vous en donne la structure :

À l'inverse de l'[Oratorio de Noël](#), l'*Oratorio de Pâques* n'a pas de narrateur mais quatre personnages qui déroulent l'histoire : [Simon Pierre](#) (ténor), [Jean](#) (basse), [Marie-Madeleine](#) (alto) et [Marie de Jacques](#) (soprano). Le chœur intervient dans le Numéro 3 et à la fin.

1. *Sinfonia (instrumental)*
2. *Adagio (instrumental)*
3. *Duo (ténor-basse) « Kommt, eilet und laufet » (Venez, hâtez-vous)*
4. *Récitatif (soprano-alto-ténor-basse)*
5. *Aria (soprano) « Seele, deine Spezereien » (Âme, tes aromates)*
6. *Récitatif (alto-ténor-basse)*
7. *Aria (ténor) « Sanfte soll mein Todeskummer » (Mon chagrin mortel peut maintenant s'adoucir)*
8. *Récitatif (soprano-alto)*
9. *Aria (alto) « Saget, saget mir geschwinde » (Dis-moi vite)*
10. *Récitatif (basse)*
11. *Chœur « Preis und Dank » (Gloire et action de grâce)*

On termine avec une musique qui ne se rapporte pas systématiquement à Pâques, le **Credo de la messe en sol majeur D167** de **Franz Schubert**. Cette pièce est un petit bijou ! Pourquoi seulement cette pièce et non la messe complète ? Parce que dans le texte du *Credo*, on fait allusion à la Passion. Écoutez la mélodie aux cordes, un vrai bonheur !

Revoici d'ailleurs le credo avec cordes dans la partition (*Sopranos, altos et ténors en clé d'ut ? N'importe quoi !*) :

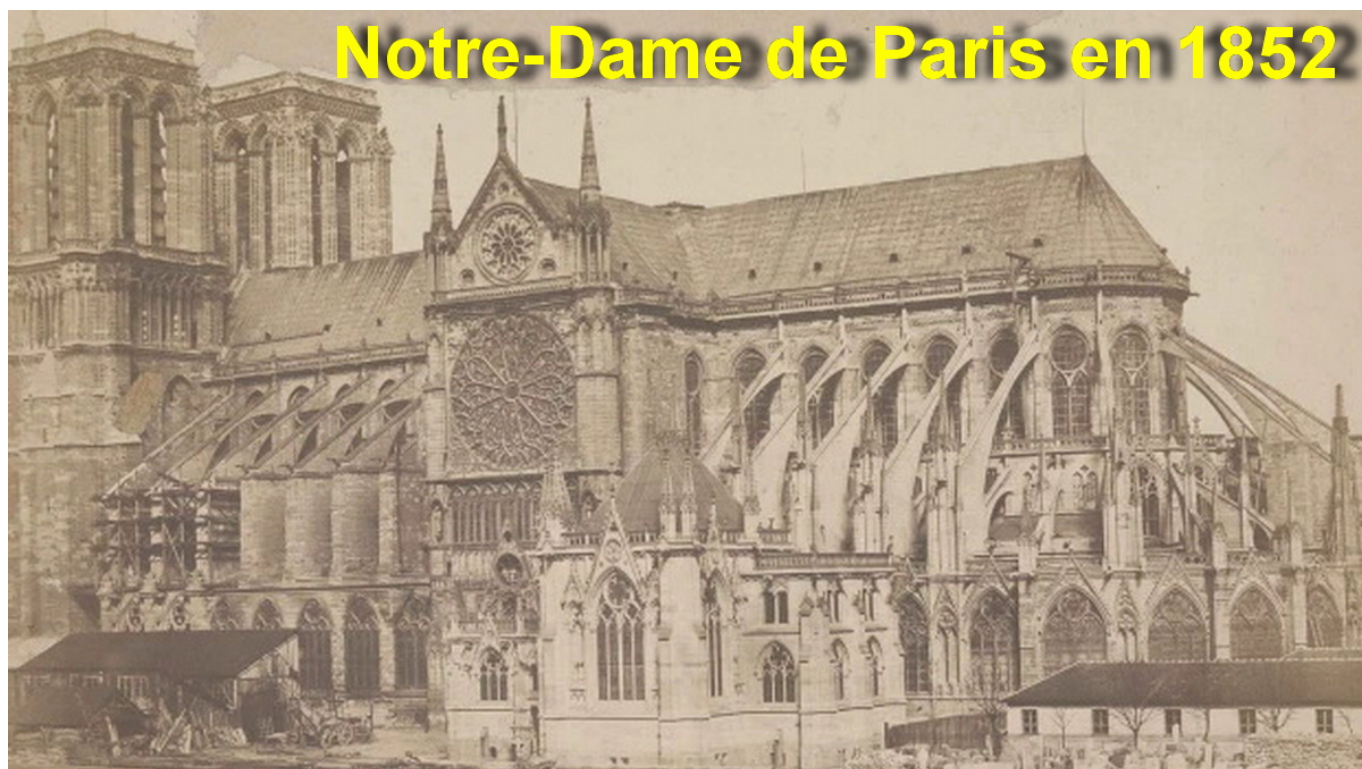
À titre de bonus, on revient à de la musique profane, toujours avec **Schubert** et le **fabuleux mouvement lent de son quintette**. Pour en revenir à la musique sacrée, point n'est besoin de croire ou pas pour l'apprendre en chorale. À la Réunion, la chorale du Conservatoire comprenait même des musulmans, ce qui ne posait aucun problème. Voilà des

personnes beaucoup plus tolérantes que certains choristes du chœur de Brest ; ce dernier était souvent associé à la chorale Paul Kuentz dès lors que les œuvres travaillées demandaient un effectif important. Qui dit Brest, dit base navale et donc amirauté. Plusieurs amiraux en retraite (pas beaucoup, encore heureux !) faisaient partie de cette chorale. Eh bien ces messieurs ont refusé de travailler la *Messe Nelson* de Haydn, à cause de Trafalgar. Bon, on revient à Schubert ?

Et surtout n'oubliez pas qu'à l'instar de Noël, Pâques est aussi une fête laïque. Profitez bien de vos enfants ou de vos petits-enfants avec des chasses aux œufs mémorables !

JOYEUSES PÂQUES À TOUS !

Filoxe



Notre-Dame en 1852, la flèche de Viollet-le-Duc n'était pas encore installée !